

“ vous n'en avez pas fait cas. C'est au contraire, quand vous trouviez
 “ des pommes de terre gâtées, vous juriez, vous mettiez le nom de mon
 “ Fils. Elles vont continuer à pourrir, et à Noël il n'y en aura plus.”

Ici la petite bergère fait cette remarque : et moi je ne comprenais pas
 ce que cela voulait dire : des pommes de terre (en patois on les nomme
 des *truffes*). J'allai demander à Maximin ce que cela voulait dire. Et
 la Dame nous dit :

“ Ah ! mes enfants, vous ne comprenez pas ? Je m'en vais vous le dire
 “ autrement”.(1)

La sainte Vierge reprend l'alinéa précédent et daigne le répéter en
 patois du pays. Le reste du discours est aussi en patois. Nous en don-
 nons ici la traduction.

“ Si vous avez du blé, il ne faut pas le semer. Tout ce que vous sè-
 “ meriez, les bêtes le mangeront. Ce qui veindra tombera tout en pous-
 “ sière quand vous le battrez.

“ Il viendra une grande famine. Avant que la famine vienne, les pe-
 “ tits enfants au dessous de sept ans prendront un tremblement, et mour-
 “ ront entre les mains des personnes qui les tiendront (2) ; les autres feront
 “ pénitence par la famine. Les noix deviendront mauvaises, les raisins
 “ pourriront.”

Après ces paroles, la *Belle Dame* continue de parler à Maximin à haute
 voix. Tout en voyant le mouvement de ses lèvres, Mélanie ne l'entend
 plus. Maximin reçoit un secret en français. Bientôt après la sainte
 Vierge s'adresse à la petite bergère, et Maximin cesse de l'entendre. Elle
 confie aussi à Mélanie un secret également en français, mais plus long,
 paraît-il, que celui de Maximin. Puis, poursuivant son discours en patois
 et de manière à être entendue des deux bergers : “ S'ils se convertis-
 “ sent”, dit-Elle, “ les pierres et les rochers se changeront en morceaux
 “ de blé, et les pommes de terre se trouveront ensemençées par les terres.
 “ (3)”

(1) La sainte Vierge savait bien que les enfants ne comprenaient pas ce qu'Elle leur disait
 mais la remarque qu'Elle fait ici rappelle la conduite que tient fréquemment Notre-Seigneur
 dans l'Evangile, quand il demande, par exemple, avant le miracle de la multiplication des
 pains : Combien avez-vous de pains ? Il en savait certainement le nombre. Notre-Seigneur
 et la sainte Vierge parlent comme on le fait parmi les hommes. Nous empruntons ces notes
 à un ouvrage d'un missionnaire de la Salette intitulé : *La pratique de la dévotion à N.-D.
 Réconciliatrice de la Salette*. Il faut remarquer encore ceci : nous n'avons le discours de la
 sainte Vierge que dans le langage grossier et la traduction incorrecte des enfants ; c'est
 comme une magnifique tapisserie vue à l'envers, me disait une pèlerine de la Salette.

(2) Une mortalité exceptionnelle des petits enfants désola les paroisses de la Salette et de
 Corps en 1847. En 1854, le choléra fit en France 150, 000 victimes, dont 75, 000 environ
 étaient des enfants au-dessous de sept ans.

(3) Ce sont là des expressions figurées dont la sainte Vierge se sert, pour promettre aux
 hommes de grandes prospérités temporelles, s'ils reviennent à Dieu. De semblables locutions
 sont fréquemment employées dans nos saints Livres. Le Seigneur lui-même ne dit-il pas
 à Moïse : “ J'introduirai mon peuple dans une terre fertile où ruissellent le lait et le miel